

ET APRÈS ON VERRA BIEN..., spectacle de Guy Alloucherie avec un groupe d'artistes issus des compagnies Anomalie et Hendrik Van der Zee, déborde d'une énergie vitale collective et désordonnée, doublée d'une quête insolente et désespérée du bonheur ici et maintenant.

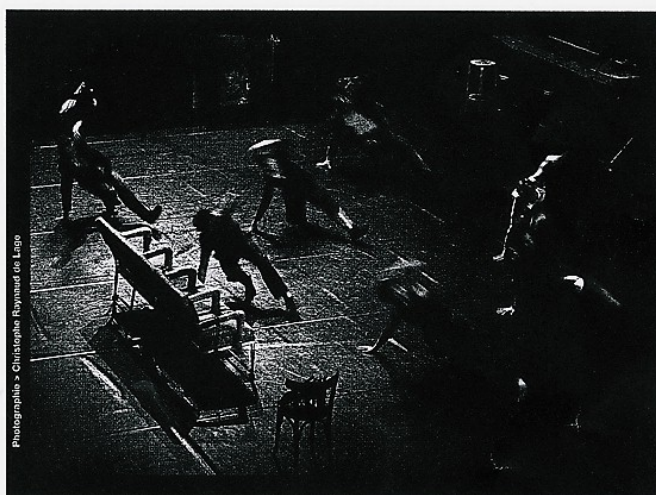
Guy Alloucherie & Anomalie et après on verra bien...

la fureur de vivre

Ils sont dix. Dix garçons et filles de 20 à 25 ans qui déboulent sur le plateau-chantier. Acrobates, jongleurs, musiciens, comédiens : ils sont tout cela à la fois. Simultanément et consécutivement, sans ordre ni logique autres que l'intensité du moment présent et l'urgence dans laquelle ils sont de faire et de dire. Oscillant dans un mélange permanent entre danse, cirque et théâtre, leur spectacle, *Et après on verra bien...*, agit comme un ressort qui, après avoir été trop longtemps comprimé, se détendrait brusquement dans une débauche de mouvements, de figures, de paroles, d'actions et de sentiments déferlant avec une fureur iconoclaste. Jeux, bagarres, chutes, affrontements, étreintes, envols, esquives : les corps se cherchent, s'épient, se heurtent, se donnent, se croisent et se mêlent dans un mouvement frénétique, une danse perpétuelle et exaspérée. Les personnages, ce sont eux-mêmes et les histoires qu'ils se jouent et nous racontent, ce sont les leurs. Un panorama de la comédie humaine de l'adolescence en accéléré.

Le langage des corps y est omniprésent. Qu'il s'agisse du corps collectif, fondu, soudé, emmêlé, comme dans ce passage de danse-acrobatie où trois garçons et une fille n'en finissent pas de sauter et de retomber sur un lit, glissant, roulant les uns sur les autres. Ils s'immobilisent une seconde dans une position farfelue et intenable, avant de s'extraire doucement de cette masse de corps enchevêtrés et d'y replonger

avec délice, adoptant à chaque fois une posture plus improbable et acrobatique. Ou qu'il s'agisse des corps solitaires, autonomes, isolés dans leur espace et leur mouvement, comme ce moment, extraordinaire de grâce et de poésie, où Mathurin Bolze se laisse tomber du bord du trampoline et, pendant qu'il est suspendu en l'air, enlève ou remet sa veste. Tranquillement, presque malicieusement. Au-delà de la virtuosité de sa prestation et de la perfection technique, ce « numéro » est à l'image du spectacle où la prouesse de cirque n'est pas niée mais où elle est exécutée sans pathos, dans un climat de confiance aérienne, de sourire et de légère et distante ironie. Autre caractéristique du spectacle : la forme dramaturgique donnée à la narration et à la représentation. Dès les premières minutes, après une ouverture sous forme de ballet puis de jonglerie collective, à la façon d'un chœur, l'espace se fractionne en zones variables qui délimitent autant de petits théâtres intimes ou collectifs. S'y joueront, en alternance ou en simultané et avec un travail continu d'écoute, de résonances et d'interrelations, les différentes scènes de la vie de ces dix jeunes gens.



Et après on verra bien..., Ferme du Buisson, 2000

Telle cette bagarre-jeu bruyante, débridée mais malgré tout violente, qui met aux prises trois garçons en avant-scène, à laquelle répondent les figures silencieuses, lentes, sensuelles et énigmatiques, accomplies en parallèle à la barre par Aline Muheim, nichée en surplomb dans un petit carré de lumière au fond jardin. Le contraste absolu de tempo, de couleur, de rythme dramatique de ces deux actions les relie pourtant clairement et mystérieusement l'une à l'autre. C'est ce lien-là, étrange et inexplicable, qui fait tout le charme et la force de *Et après on verra bien...*

Contact

Anomalie
Tél. : 01 48 87 59 29

HVDZ
Tél. : 03 21 14 24 90